

VOTRE PROCHAIN OPÉRA AU THÉÂTRE DE CAEN !

Tristan et Isolde

Richard Wagner

Orchestre et Chœur de l'Opéra national de Lorraine, Leo Hussain

Tiago Rodrigues

vendredi 31 mars, à 19h

dimanche 2 avril, à 15h30

durée : 4h40 dont deux entractes

opéra chanté en allemand, surtitré en français

Laissez-vous captiver !

Une passion amoureuse légendaire

Un titre culte du répertoire lyrique

La première mise en scène à l'opéra du nouveau directeur

du *Festival d'Avignon* : Tiago Rodrigues

Les célèbres amours de Tristan et Yseult ont inspiré à Wagner son opéra le plus célèbre. La légende celte est pour lui le prétexte à l'écriture de ce long poème d'amour, mais aussi l'avènement d'un véritable drame musical. Tout doit servir l'intrigue : interprétation, mise en scène, décors. Plus qu'un ornement, la musique est ici l'expression même de l'intériorité des personnages, de leurs tourments. Ce qu'il veut avant tout, c'est écrire une œuvre totale. Chef-d'œuvre exacerbé de la passion amoureuse, *Tristan et Isolde* a donc aussi posé les premiers jalons de la modernité musicale.

Attentif au texte de la légende, à ses réécritures et ses traductions, aux mots des personnages comme à leurs silences, Tiago Rodrigues donne à voir cet amour ardent. Sur scène, deux danseurs font écho à la présence des chanteurs. Un spectacle total et l'un des grands événements de la saison lyrique en France !

LA PRESSE EN PARLE !

« *Le Tristan et Isolde* iconoclaste et tendre de Tiago Rodrigues. [Son] audace est séduisante. [...] Dans la fosse, belle prestation de l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine en parfaite symbiose avec le plateau vocal sous la direction engagée de son chef, Leo Hussain. »

Le Monde

« Sublime démesure ! » *La Croix*



théâtre de Caen

OPÉRA / THÉÂTRE

jeudi 2 et vendredi 3 mars, à 20h

durée : 3h dont entracte

parlé et chanté en anglais, surtitré en français

The Indian Queen

Henry Purcell

Le Concert d'Astrée, Emmanuelle Haïm

Guy Cassiers

**REPRISE EXCEPTIONNELLE AU THÉÂTRE DE CAEN LES 2 ET 3 MARS 2023 !
PUIS TOURNÉE EUROPÉENNE EN BELGIQUE ET AU LUXEMBOURG !**

Production : Opéra de Lille.

Coproduction : théâtre de Caen, Opera Ballet Vlaanderen, Anvers-Gand, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg.

La Fondation Société Générale C'est vous l'avenir est grand mécène du Concert d'Astrée. Crédit Mutuel Nord Europe est mécène du Concert d'Astrée ; il soutient particulièrement ses activités en Hauts-de-France.

La Fondation Concert d'Astrée et ses mécènes soutiennent ses activités. Le Concert d'Astrée bénéficie du soutien du Ministère de la Culture / Direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide au conventionnement, du soutien financier du Département du Nord, de la Ville de Lille, dans le cadre de la résidence à l'Opéra de Lille et de la Région Hauts-de-France

La Région Normandie soutient ce spectacle au côté de la Ville de Caen.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.



Le théâtre de Caen est scène conventionnée d'intérêt national art et création pour l'art lyrique.



Avec une tournée européenne en neuf dates, la reprise de *The Indian Queen* est l'un des événements de la saison lyrique internationale. Je suis particulièrement fier que cette tournée débute sur la scène du théâtre de Caen, avant son départ pour l'Opéra Ballet de Vlaanderen et Les Théâtres de la Ville de Luxembourg. Créée en 2019 à l'Opéra de Lille, *The Indian Queen* s'inscrit idéalement dans la thématique de notre saison lyrique, tournée vers l'origine et l'histoire du genre. Aux carrefours de la musique, du théâtre et de l'opéra, *The Indian Queen* marque à sa façon un tournant dans l'histoire de l'opéra. L'œuvre imaginée par Henry Purcell n'est pas un opéra au sens que nous lui connaissons aujourd'hui mais un « semi-opéra » : ici, musique et théâtre se font face et cohabitent.

Cette production signe aussi les retrouvailles du grand metteur en scène Guy Cassiers et de la chef d'orchestre Emmanuelle Haïm, quelques années après la création de l'opéra *Xerse* de Cavalli et Lully, également donné sur notre plateau.

Bon spectacle !

Patrick Foll
directeur du théâtre de Caen

Semi-opéra en un prologue et cinq actes d'**Henry Purcell** (1659-1695)
sur un livret de **John Dryden** et **Robert Howard**, créé en 1695 au Théâtre Royal de Drury Lane, à Londres.

Nouvelle version de **Guy Cassiers** et **Emmanuelle Haïm**.

Emmanuelle Haïm direction musicale
Guy Cassiers mise en scène
Erwin Jans dramaturgie
Tim Van Steenbergen décors
Tim Van Steenbergen et **Mieke Van Buggenhout** costumes
Fabiana Piccioli lumières
Frederik Jassogne vidéo
Narciso Contreras photos
James Halliday conseiller musical
Benoît Hartoin chef de chant
Benoît De Leersnyder assistant à la mise en scène
Bram Delafonteyne assistant vidéo
David Clegg recrutement du chœur

solistes

Anna Dennis Amexia
Rowan Pierce Quivera
Zachary Wilder Indian boy, Fame
Tristan Hambleton Envy, High Priest
Nick Pritchard First follower of Envy, First aerial spirit
Ruairi Bowen Second follower of Envy, Second aerial spirit
Gareth Brynmor John Ismeron
Miriam Allan God of Dreams, Third aerial spirit
Zoë Brookshaw Fourth aerial spirit

comédiens

Christopher Eltridge L'Inca
Elisabeth Hopper Orazia
Eve Matheson Zempoalla
James McGregor Montezuma
Benjamin Porter Traxalla
Matthew Romain Acacis
Julie Legrand Zempoalla (à l'écran)

airs et duos

Nick Pritchard, Ruairi Bowen *Lost is my quiet*

Zoë Brookshaw *I attempt from love's sickness*

Gareth Brynmor John, Tristan Hambleton *Awake ye Dead*

Anna Dennis *So when the glitt'ring Queen of Night*

Nick Pritchard, Gareth Brynmor John *By beauteous softness*

Rowan Pierce *They tell us*

Anna Dennis *A prince of glorious race*

Le Concert d'Astrée

orchestre

David Plantier, Maud Giguet, Charles-Étienne Marchand, Yuki Koike,

Céline Martel violons 1

Clémence Schaming, Isabelle Lucas, Emmanuel Curial,

Agnieszka Rychlik violons 2

Michel Renard, Laurence Duval, Diane Chmela altos

Jennifer Hardy-Bregnac*, Emily Robinson violoncelles

Nicola Dal Maso* contrebasse

Meillane Wilmotte, Augustin d'Arco flûtes

Yann Miriel, Timothée Oudinot hautbois

Philippe Miqueu bassons

Jean Bollinger trompette

Lynda Sayce*, Magnus Andersson* luths

Marion Martineau* viole de gambe

Sylvain Fabre percussions, timbales, bruitages

Benoît Hartoin*, Emmanuelle Haïm* clavecin et orgue

Emmanuelle Haïm direction musicale

* continuo

chœur

Miriam Allan, Zoë Brookshaw, Olivia Carrell, Anna Dennis, Lucy Page,

Rowan Pierce sopranos

Damien Ferrante, George Gibbon, Nick Pritchard, Zachary Wilder altos

Ruairi Bowen, Thomas Kelly, Zachary Wilder ténors

Neil Bellingham, James Berry, Gareth Brynmor John, Tristan Hambleton basses

> à propos

Depuis la *Conquista* initiée par les voyages de Christophe Colomb, l'exotisme est en vogue en Europe. Entre Incas et Aztèques, drames passionnels et politiques, *The Indian Queen* déroule son intrigue imaginaire sur fond de paysages caribéens. La princesse Orazia et la Reine Zempoalla se déchirent autour du général Montezuma : manipulations et jeux de pouvoirs, rivalités et violences.

Jeux d'écran, décors et costumes entre motifs baroques, tatouages stylisés et noire sobriété : derrière le mirage de l'exotisme, Guy Cassiers décèle les drames humains.

C'est à une double renaissance que Guy Cassiers et Emmanuelle Haïm nous convient. Celle d'une œuvre méconnue : *The Indian Queen*, parmi les dernières pages écrites de la main d'Henry Purcell. Et celle d'un genre : le semi-opéra anglais qui associe musique et chant bien sûr mais dont l'action dramatique se développe en parallèle avec une véritable pièce de théâtre.

The Indian Queen est le troisième et dernier semi-opéra de Purcell parvenu jusqu'à nous, avec *King Arthur* et *The Fairy Queen* – ces deux derniers présentés par le passé sur le plateau du théâtre de Caen en version scénique. Alternant théâtre et musique, *The Indian Queen* revit enfin intégralement dans cette production d'envergure.

> *The Indian Queen*, drame héroïque et semi-opéra

La genèse de l'œuvre *The Indian Queen* est complexe. Et ce, pour plus d'une raison. Écrite par John Dryden en collaboration avec Robert Howard, la pièce se joue pour la première fois en 1664 accompagnée d'une composition musicale de John Banister. En 1695, Henry Purcell s'attelle à une nouvelle composition, mais meurt cette même année. Il laisse un prologue et la musique du deuxième et du troisième acte. Son frère, Daniel Purcell, écrit une partie musicale pour le cinquième acte. Il s'agit donc d'un opéra inachevé.

Qui plus est, *The Indian Queen* n'est pas un opéra au sens que nous lui donnons aujourd'hui, mais un « semi-opéra » ou un « opéra dramatique » dont les conventions ne sont pas encore codées et le genre, pas nettement circonscrit à l'époque. La musique et la narration ne coïncident pas entièrement ; plutôt que soutenir et renforcer le texte, la musique et le récit se font face ou se juxtaposent. Dans l'Angleterre de la fin du XVII^e siècle, l'opéra baroque est un « laboratoire » où interagissent différentes disciplines et diverses perspectives, où se mêlent le théâtre, le chant et la danse. Contrairement à l'opéra « pur », plus tardif, dans lequel aucun texte n'est dit, et où tout est chanté.

The Indian Queen est un « drame héroïque », un genre qui a connu un essor lors de la Restauration anglaise (1660-1700), la période ayant mis fin au Protectorat puritain et militaire d'Oliver Cromwell sous lequel les théâtres ont dû fermer et seule, la musique liturgique était tolérée. Le drame héroïque se caractérise par des dialogues poétiques stylisés, des héros plus grands que nature, des héroïnes idéalisées et des actions sensationnelles qui se déroulent dans des lieux exotiques. Inspirés, entre autres, par les tragédies de Pierre Corneille, ils abordent les thèmes de l'usurpation et du pouvoir légitime, de la loyauté et de la trahison, de l'amour et du devoir. Dryden et Howard situent le drame en Amérique du Sud avant l'arrivée des conquérants espagnols. Le prologue annonce leur arrivée prochaine sous un jour favorable. La pièce est en effet écrite au moment où les puissances européennes étendent leurs empires coloniaux tout autour de la planète.

The Indian Queen raconte l'histoire fictive du conflit qui oppose les Incas aux Mexicains. Zempoalla, la reine du Mexique, a usurpé le trône après avoir assassiné le roi – son propre frère – avec l'aide de son complice, le général Traxalla. Entre les parties adverses se dresse Montezuma, dans un premier temps en tant qu'outsider qui se soustrait à tout ordre et toute autorité pour ne suivre que ses propres valeurs morales (qui le font tantôt se battre aux côtés d'un clan, tantôt aux côtés de l'autre) jusqu'à ce qu'il s'avère qu'en tant que fils du roi assassiné, il est son successeur légitime et que le trône du Mexique lui revient de droit. À la fin de la pièce, il épouse Orazia, la fille de l'Inca. Une fin heureuse, fût-ce au milieu d'un monceau de cadavres.

Le récit politique est sillonné de passions amoureuses. Montezuma, Acacis – le fils de Zempoalla – et Traxalla convoitent tous les trois Orazia, la fille de l'Inca. Zempoalla et Orazia sont toutes les deux éprises de Montezuma. Pour schématiser, on pourrait dire que *The Indian Queen* est un croisement entre un feuilleton familial comme *Amour, Gloire et Beauté* et des séries sur la classe politique comme *À la Maison-Blanche*, *House of Cards* ou *Scandale*. Le feuilleton pour les enchaînements de relations familiales dysfonctionnelles, d'amours secrètes et de rivalités émotionnelles. Le drame politique, pour les successions d'intrigues de pouvoir, de manipulations sexuelles, de choix opportunistes et de règlements de comptes personnels.

Erwin Jans,
dramaturge

Traduction : Isabelle Grynbrg

Avec l'aimable autorisation
de l'Opéra de Lille.

> argument

PROLOGUE

Au Pérou : un jeune indien, une jeune fille indienne

Deux jeunes Indiens déplorent la fureur de conquête qui agite les hommes et vient rompre la paix dans leur royaume.

ACTE I

Au Pérou

Scène 1

Chez l'Inca : L'Inca, Orazia, Montezuma, Acacis

Le Grand Inca vient de remporter une grande victoire sur le royaume ennemi du Mexique, grâce au courage de son général Montezuma, qui a réussi à faire prisonnier le prince mexicain Acacis. L'Inca propose à Montezuma de choisir le prix de sa récompense. Celui-ci demande la main d'Orazia, la fille de l'Inca. Le souverain lui refuse cette demande jugée impudente, compte tenu des origines inconnues du général, et ordonne sa mise à mort. La fureur de Montezuma est

telle qu'il décide de se parjurer et de rejoindre le camp mexicain, libérant au passage son prisonnier et rival Acacis.

En effet, le jeune prince est lui-même épris de la fille de l'Inca, et manifeste son inquiétude de voir Montezuma si emporté, fût-ce contre le plus grand ennemi de sa propre nation.

Scène 2

Au Mexique : Zempoalla, Traxalla

La reine indienne Zempoalla pleure son fils Acacis, persuadée qu'il a été tué au combat. Traxalla, son général, se félicite d'avoir fait accéder Zempoalla au trône du Mexique, et d'avoir lui-même exécuté le frère de Zempoalla à qui devait revenir le trône. Zempoalla est beaucoup plus digne à ses yeux d'exercer le pouvoir. Soudain, un message vient annoncer qu'Acacis est en vie, faisant renaître l'espoir de sa mère, qui veut emporter la victoire sur le royaume ennemi de l'Inca.

ACTE II

Scène 1

L'Inca, Orazia, Montezuma, Traxalla, Acacis

Montezuma, passé dans le camp des Mexicains, parvient à capturer l'Inca et sa fille. L'Inca demeure inflexible, alors même que sa vie est en jeu.

Le général Traxalla réclame qu'on lui remette la précieuse prise de guerre : mais Montezuma s'interpose, pour protéger Orazia. Entre le prince Acacis, respecté par tous pour sa clémence et sa bienveillance. Inquiet des larmes d'Orazia, il ordonne que les deux prisonniers ne soient pas livrés à Traxalla, mais à son ami Montezuma.

Scène 2

Zempoalla, Traxalla

Traxalla informe sa reine qu'un étranger a capturé l'Inca et sa fille, que son courage est célébré par le peuple, mais qu'il refuse de livrer ses prisonniers. De plus, il est protégé par Acacis. Zempoalla ordonne alors à son général d'enlever l'Inca et sa fille pour les exécuter.

Scène 3

Montezuma, Acacis

Un message annonce que, contre les ordres d'Acacis, Traxalla s'est emparé de l'Inca et de sa fille Orazia. Montezuma, furieux et vindicatif, court les délivrer. Acacis, plus réfléchi, finit pourtant par se ranger à ses côtés par amour pour Orazia.

ACTE III

Scène 1

Zempoalla, Acacis, Montezuma, Orazia, Traxalla

Acacis et Montezuma sont amenés devant la reine Zempoalla. Elle découvre avec intérêt le fameux guerrier Montezuma, et s'oppose à ce que son général

ne le mette à mort, car il éveille chez elle un nouveau sentiment amoureux. Elle ordonne qu'on enferme séparément Montezuma et Orazia. Restée seule avec son fils Acacis, elle lui réitère son amour maternel, malgré ses actes de trahison. Cependant, elle reste ferme sur ses intentions de tuer Orazia, sourde aux supplications d'Acacis, qui menace de se tuer si on touche à celle qu'il aime. Acacis affirme alors son dégoût pour ce trône illégitime et couvert de sang. Zempoalla défend ce trône qu'elle souhaite lui transmettre.

Le général Traxalla prend conscience que Montezuma est en train de prendre sa place dans le cœur de Zempoalla. En effet, la reine tente de retarder l'exécution de Montezuma, tout en précipitant celle de sa rivale, Orazia.

Scène 2

Ismeron et Zempoalla

Zempoalla réveille le mage Ismeron endormi, pour lui demander conseil. Il l'écoute raconter son rêve et veut invoquer le Dieu des rêves pour l'interpréter. Devant l'impatience de Zempoalla, Ismeron tente d'invoquer les Esprits de l'air. Sans réponse satisfaisante à ses yeux, Zempoalla multiplie les imprécations contre ces Dieux qui l'ignorent.

ACTE IV

Scène 1

Traxalla, Montezuma, Orazia et Zempoalla

Dans la prison où est enfermé Montezuma, Traxalla entre, précédé d'Orazia. Amoureux d'elle, il lui fait une proposition : si elle accepte de l'épouser, Montezuma sera libre, sinon ils mourront tous les deux. Essuyant un refus, Traxalla dégaine, prêt à les tuer tous les deux. La reine entre et empêche in extremis le meurtre de Montezuma, en menaçant Orazia de son poignard. Si Traxalla tue Montezuma, elle tuera Orazia. Montezuma affronte la reine, préférant la mort plutôt que la vie sans Orazia. Devant l'inflexibilité du couple devant la mort, Zempoalla et Traxalla finissent par les relâcher, pour les laisser à leur sort de prisonniers. La reine et son général se méfient désormais l'un de l'autre.

Scène 2

Acacis, Montezuma, Orazia, Zempoalla, Traxalla

Acacis réaffirme son amitié à Montezuma. Pourtant il lui demande un duel, pour les départager devant la femme qu'ils aiment tous les deux. Acacis est blessé par Montezuma. Entre Orazia qui demande à Acacis d'être raisonnable et d'accepter qu'elle soit amoureuse de Montezuma et non de lui. Zempoalla et Traxalla constatent la blessure d'Acacis et se saisissent du couple, décidés, cette fois, à les exécuter ensemble.

ACTE V

Zempoalla, L'Inca, Traxalla, Acacis, Orazia, Montezuma.

Le temple du soleil où le couple doit être sacrifié ainsi que L'Inca.

La reine se querelle avec son général et lui reproche sa trahison. Désespéré à l'idée de perdre Orazia, Acacis se tue en reniant sa mère.

Un message annonce le peuple qui arrive en nombre en acclamant Montezuma, ainsi que le retour de la reine légitime, Amexia, qui se révèle être la mère de Montezuma. Traxalla propose alors d'en finir rapidement avec Montezuma, mais Zempoalla le libère au dernier moment de ses liens et lui donne son poignard. Il s'en saisit pour tuer Traxalla.

Amexia raconte à son fils une partie des longs périples qu'elle a dû traverser. Zempoalla ne peut supporter tous ces événements et se tue. L'Inca accepte enfin l'union de Montezuma, devenu prince légitime, avec sa fille. Montezuma rend hommage à la mémoire d'Acacis et célèbre son union future avec Orazia.

> déroulé musical

PREMIÈRE MUSIQUE

Air
Hornpipe

DEUXIÈME MUSIQUE

Air
Hornpipe

Ouverture

PROLOGUE

*Wake, Quivera, our soft rest must cease
Why should men quarrel here
By ancient prophecies we have been told
If these be they we welcome
Their looks are such
If so, your goodness
Trumpet Tune*

ACTE I

Symphony
[Moderato]
Canzona
Adagio
Allegro

ACTE II

* *Lost is my quiet for ever, Z.502*

Air

ACTE III

Trumpet Tune
*I come to sing great Zempoalla's story
We come to sing great Zempoalla's story
What flatt'ring noise is this
Scorn'd Envy here's nothing
I fly from the place where flattery reigns*

*What flatt'ring noise is this
Begone, curst fiends of Hell
We come to sing great Zempoalla's story*

Dance

*** Menuet

Dance
*You twice ten hundred deities
By the croaking of the toad
Symphony
Seek not to know what must
not be reveal'd
Enquire not then who
All must submit
Ah, how happy are we*

*We, the spirits of the air
I attempt from love's sickness to fly in vain
We, the spirits of the air
* Dance of furies (extrait de Dioclesian,
Z.627)*

* *Awake ye dead*, Z.182

ACTE IV

** Curtain Tune (extrait de *The Tempest*)

* *So when glitt'ring Queen of night*
(extrait du *Yorkshire Feast Song*, Z.333)

* *By beauteous softness mix'd with majesty*
(extrait de « *Now does the glorious day
appear* », Z.332)
[*Ode pour l'anniversaire de la reine Mary*])
They tell us that you mighty powers above

ACTE V

*While thus we bow before your shrine
You who at the altar stand
All dismal sounds*

* *Ground* « *Here the Deities approve* » Z.339
* *Chacony in G minor* Z.730

* A prince of glorious race (extrait de « *Who
can from joy refrain* », Z.342
[*Ode pour l'anniversaire du Duc de
Gloucester*])
* *Man that is born of a woman*
(*Music for the funeral of Queen Mary* Z.27)

* Musique additionnelle de Henry Purcell

** Musique additionnelle de Matthew Locke (1621–1677)

*** Musique extraite d'un manuscrit pour clavecin de Henry Purcell, arrangée pour cordes par Peter Holman.

> La presse en parle

« Emmanuelle Haïm et Guy Cassiers redonnent vie avec sensibilité à un "hybride" d'opéra et de théâtre. » *La Croix*

« Pour recréer cette *Indian Queen*, [...], Guy Cassiers a eu recours à un dispositif très sophistiqué. Sur cinq écrans vidéo de tailles multiples en constant mouvement horizontal et vertical se déploie une vision de l'œuvre où les paysages dévastés par la guerre et une version filmique du drame se succèdent sans discontinuer. [...] Du côté de la troupe vocale, neuf jeunes chanteurs issus des meilleures écoles anglaises offrent une belle homogénéité aux épisodes chantés et s'associent aux choristes pour les ensembles. [...] Pour compléter la partition, Emmanuelle Haïm est allée puiser chez les contemporains de Purcell, Matthew Locke et John Blow, pour un résultat très convaincant. » *Avant-Scène Opéra*

> Côté LUX

Chaque saison, le LUX propose une programmation spécifique en rapport avec la saison du théâtre de Caen :

Aguirre, la colère de Dieu – Werner Herzog (1975)

Conduite par un aventurier halluciné, une expédition de conquistadors à la recherche d'un improbable Eldorado s'enfonce dans la luxuriante forêt amazonienne. (cinematheque.fr)

lundi 6 mars, à 19h45 au Cinéma LUX à Caen

*entrée libre sur présentation du billet du spectacle,
dans la limite des places disponibles
réservation conseillée à la caisse du cinéma*

Retrouvez les biographies de l'équipe artistique sur theatre.caen.fr.